ARCHIVES GALERIE LWS

# l'autre, le même

du 14/07/2012 au 14/09/2012

ARTISTES

**vanessa fanuele / ezio d'agostino**

collage, dessin, peinture, photographie




La galerie Lucie Weill & Seligmann présente l'exposition "L'autre, Le même", du 11 juillet au 15 septembre 2012

Ces deux artistes s'expriment à travers des médiums distincts — la photographie chez Ezio D'Agostino, le dessin et parfois l'installation chez Vanessa Fanuele — tout en partageant une même attention aux paysages et aux territoires, réels ou indicibles.

Chez Ezio D’Agostino, l’exploration du territoire est à la fois physique et temporelle. Son travail repose sur une tension constante entre absence et présence, révélant la cyclicité des lieux et des temps, ainsi que la fragilité de la vision et de la mémoire.

À propos de la série Alphabet, Les Halles 1979–2011, présentée dans l’exposition, Christian Caujolle écrit :

« Il ne s’agit pas là de photographie pressée, pas vraiment de contemplation, mais, comme le dit lui-même Ezio D’Agostino, d’“une démarche photographique qui dérive de ma formation d’archéologue”. »

L’analogie avec l’archéologie éclaire sa pratique : morceler, découper, stratifier. Là où l’archéologue fouille le sol pour en révéler les couches successives, le photographe cadre et fragmente le réel pour en proposer une lecture renouvelée.

Dans ses images, rien de spectaculaire. Un tronc coupé entouré d’herbes mourantes, une plante tentant de s’extraire d’une grille, des chiffres au bord d’une piscine, des dessins d’enfants à demi effacés, des objets abandonnés. Autant de fragments du quotidien où affleurent les signes d’un monde discret, traversé par la lumière et le temps.

À travers ses dessins et ses installations, Vanessa Fanuele déploie un univers peuplé de créatures hybrides — un monde identifiable mais insaisissable.

Selon le critique Yann Pérol : « Elle nous plonge dans un monde dominé par des figures étranges, mêlant animaux aquatiques et organes humains. Les images ne se donnent à voir que par un jeu de transparence, jusqu’à un effacement presque total des formes. »

Ce bestiaire interroge profondément la notion d’identité. En perturbant l’ordre naturel, l’artiste convoque une logique proche de la tératologie : celle des formes composites, à la fois fascinantes et inquiétantes, historiquement perçues comme des signes d’altérité.

Son travail peut également être rapproché d’une forme d’archéologie mentale. Par superpositions, effacements et altérations, Vanessa Fanuele fait émerger des fragments de mémoire — réels ou imaginaires. Ses œuvres laissent apparaître, à travers des surfaces ajourées et des matières altérées, des bribes d’images et d’objets.

Il s’y joue une réflexion sur les états de la mémoire : celle qui disparaît, celle que l’on refoule, et celle qui resurgit, transformée, fragmentée.